

l'opinion de Photius, le style a le caractère archaïque qu'on remarque dans les écrits du premier siècle de l'Eglise ; les pensées en sont simples. Cependant, on peut reprocher à l'auteur l'emploi trop fréquent de l'apostrophe, l'abus des textes et souvent le manque d'exactitude dans les affirmations et dans les faits. Il est évident qu'il cite quelquefois de mémoire, ce qui peut s'expliquer par la rareté des livres à son époque.

Quant à l'écrit sur Suzanne, c'est moins une histoire qu'une explication mystique du touchant écrit de Daniel. Il est en forme d'homélie. La fin témoigne, en effet, qu'il avait été rédigé pour être prêché au peuple.

On connaît encore de saint Hippolyte, avec certitude, un *Discours sur la Théophanie*, auquel servent d'exorde ces mots empruntés à l'Ecclésiastique : Πάντα μὲν καλὰ, καὶ καλὰ λίαν τὰ τοῦ Θεοῦ, etc. *Toutes les œuvres de Dieu sont souverainement bonnes*. Il fut retrouvé en Angleterre par Wolf (*Wolfius*) et traduit en latin par Fabricius qui le comprit dans son édition.

C'est une homélie, peu étendue, qui se compose d'une suite de citations des Pères et du texte latin, entremêlées de brèves réflexions et coupées de fréquentes apostrophes. On n'y rencontre aucun de ces heureux développements dans lesquels, depuis Bourdaloue et Massillon, se complaît chez nous l'éloquence de la chaire. Le style en est dénué d'ornement, le plan des plus simples, le sujet : *la manifestation de la divinité du Christ lors de son baptême dans les eaux du Jourdain*, et, par une extension naturelle, *l'éloge et la nécessité du sacrement de baptême*. L'exorde, toutefois, est remarquable ; puisé dans l'observation des grands phénomènes de la création, cherchant avec enthousiasme la preuve de l'existence de Dieu, dans les causes finales, toujours si bien comprises de la foule, il offre un spécimen